

UN ÉTÉ INDIEN

CRÉATION 2011
**Compagnie
Mack et les gars**

Compagnie Mack et les gars
31 rue Henri Kleynhoff · 94250 Gentilly
tél : 01 45 46 92 02 · contact@plateau31.com
www.plateau31.com

**D'APRÈS LA NOUVELLE
DE TRUMAN CAPOTE**
Traduit de l'anglais par Patrice Repusseau

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
Stéphanie Chévara

PRODUCTION
Compagnie Mack et les gars
Espace Jean Vilar – Arcueil
Avec le soutien du Conseil Général
du Val de Marne

L'ÉQUIPE

Le Plateau 31 / Compagnie Mack et les gars est conventionné par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Ile-de-France), par la Région Ile-de-France, la Communauté d'Agglomérations du Val de Bièvre, le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville de Gentilly.

AVEC

Laurent d'Olce

Sylvain Ferrandes

ET LES ENFANTS (EN ALTERNANCE)

Ruben Delamarche, Arthur Minthe

et Théophile Pouillot-Chévara

MISE EN SCÈNE ET CRÉATION LUMIÈRE :

Stéphanie Chévara

SCÉNOGRAPHIE : Susana Machado

COSTUMES : Julie Le Pallec

MAQUILLAGE : Catherine Saint-Sever

CRÉATION SONORE : Hélène Cœur

IMAGES VIDÉO : Sophie Lecomte

VOIX : Anne Cantineau, Gérard Dessalles

et Raphaël d'Olce

PRODUCTION - DIFFUSION

Violaine Noël

violaine@plateau31.com

01 45 46 92 02

COMMUNICATION

Élodie Audin

elodie@plateau31.com

01 45 46 92 02

LE CALENDRIER

DU 3 NOVEMBRE

AU 4 DÉCEMBRE 2011

jeudis et samedis à 19h30

vendredis à 20h30

dimanches à 15h30

Au Plateau 31

31, rue Henri Kleyhoff - 94250 Gentilly

01 45 46 92 02 - www.plateau31.com

En RER B : station Gentilly, sortie Romain Rolland

En voiture : sortie Porte d'Orléans ou Porte de Gentilly

En vélib : station 42504, rue Benoit Malon

UN ÉTÉ INDIEN

LA NOUVELLE

C'est après la mort de Truman Capote, survenue au mois d'août 1984, que cette nouvelle inédite a été retrouvée dans les archives familiales. L'auteur l'avait confiée à sa tante, vers la fin de l'été 1946, soit deux ans avant la publication du roman qui rendit Truman Capote immédiatement célèbre : *Les domaines hantés*. Un été indien a été publié pour la première fois en anglais, en décembre 1986.

L'HISTOIRE

Dans l'Amérique des années trente, un jeune garçon écartelé entre des parents autoritaires et distants, doit quitter contre son gré, la demeure ancestrale de la famille ainsi que les souvenirs qui y sont attachés. Ainsi a-t-il, entre autres, le sentiment d'abandonner ses grands-parents. Cette sobre et bouleversante nouvelle, qui a pour cadre la Virginie-Occidentale, révèle un des premiers regards jeté par l'auteur, alors âgé de vingt-deux ans, sur sa propre enfance. C'est la fin de l'automne, un automne flamboyant comme un « été indien » où « les feuilles d'un vert sans éclat se mettaient à flamber dans des tons orangés, rouges, jaunes et cramoisis. »

LES BLESSURES DE L'ENFANCE

Truman Capote excelle dans l'évocation du domaine poétique et des blessures de l'enfance. L'enfant voit sa vie basculer sans crier gare. En moins d'une heure (cinquante pages), l'auteur parle avec poésie de la mort, de l'exode rural, de la misère du monde paysan, de l'espoir que placent les parents en leur enfant, de la négligence des parents envers les grands-parents... Il jette un regard noyé d'émotion nostalgique sur le monde des adultes et évoque avec une rare délicatesse le monde de l'enfance et ses blessures. L'atmosphère nostalgique et dramatique de cette nouvelle magnifique prend dans l'esprit du narrateur la forme d'un rêve. Et c'est l'apparition de la neige, l'une des images clés dans l'œuvre de l'auteur, qui vient fixer ici le sentiment de douleur et la solitude de l'enfant.

SUR SCÈNE



Devant une toile blanche, un homme sur le point de partir, un voyageur, s'adresse au public et fait revivre ses souvenirs.

Ses mots sont parfois happés, coupés par les voix, les sons et les images que ses souvenirs font renaître.

La nature de cet été indien est partout présente : le vent, l'eau du ruisseau, le bruit des bêtes et des hommes, le silence de la nuit, le bruit de la neige, l'arbre qu'on abat.



Sur scène un enfant apparaît. Le narrateur disparaît.

Il est l'enfant qu'il a été, il est peut-être son enfant. Il est l'enfant que nous avons tous été, silencieux, spectateur du monde des adultes. Percevant sans comprendre, comprenant sans expliquer.

L'enfant joue au cerf-volant. L'enfant regarde. L'enfant écoute. L'enfant ne parle pas. La voix du narrateur toujours présente se pose sur cette image de l'enfant solitaire, continuant le récit.

La toile blanche devient le drap qui sèche, claque dans le vent et alimente les jeux d'enfant. Puis, elle est le blanc de la neige qui tombe et qui enferme dans son linceul pour l'éternité cet été indien à jamais regretté. Elle est, enfin, le blanc du papier à lettres sur lequel se posent les mots de l'enfant commençant à écrire et sur lequel s'inscrit la dernière lettre de son grand-père.



Le narrateur revient sur scène, l'enfant disparaît. Ils se croisent sans se reconnaître.

Des musiques s'échappent, nostalgiques et drôles.

La fin du spectacle réunit le narrateur et l'enfant, spectateurs de photographies immenses qui disparaissent à peine apparues, qui les dépassent. Elles sont détentrices de leur secret.

«Vivre, laisser vivre et prendre plaisir à la vie...»

TRUMAN CAPOTE



« Moi, je ne l'ai jamais eu comme élève, mais un jour, un collègue m'a apporté une nouvelle assez longue. J'ai lu et j'ai dit : « qui prétend avoir écrit ce texte ? – Truman Capote », m'a-t-il répondu. Une des qualités les plus personnelles de Capote, en tant qu'écrivain, c'était sa faculté d'interpréter ce qui se passait dans la tête d'un enfant. »¹

Truman Capote est né en 1924. Son talent aux facettes multiples se joue des convenances et des limites. Qu'importent pour lui les excès si les mots sonnent juste. Rire, pour ne pas pleurer, aller vite pour ne pas s'enliser, foncer pour se sentir vibrer. Tels pourraient être quelques-unes des clefs du roman de la vie de Truman Capote...

Abandonné par sa mère à cinq ans, Truman Capote découvre dès ses dix ans, en même temps que son homosexualité, son génie. Poussé à distance du monde ordinaire, il se fait témoin de lui-même et de la réalité qui l'entoure. Ses émois se couchent sur le papier, avec pudeur et un art consommé des faux-semblants. De ces points de vue troublés, multipliés, il fait naître une réalité supérieure : celle d'une perception toujours distanciée qui donne souvent l'impression paradoxale d'hyper réalité.

Ce goût si prononcé du réel le pousse d'abord à une verve romancière empreinte d'une nostalgie poétique. Son œuvre de romancier change de cap après la publication de « De sang froid » en 1965. À partir d'un fait-divers, il donne à ses romans une nouvelle dimension à laquelle sa plume de journaliste n'est pas étrangère. Il ose aborder la question de la peine de mort et même s'il n'y répond pas, témoigne des incertitudes face à l'une des plus grandes interrogations liées aux crimes... Il y a désormais pour lui nécessité de témoigner.

Capote plonge le lecteur dans la vérité essentielle de la vie. Il emploie la vérité non comme un point d'ancrage destiné à conduire vers une fiction, mais en inverse les rapports de l'écriture. C'est la seule fiction de l'écriture qui conduit quelques éléments a priori « extraordinaires » au centre des vies et de leurs questions.

Il relie le détail d'un événement regardé sous la loupe grossissante du journaliste à l'universalité des questions que ce même événement soulève. Il se sert de vérités pour conduire au plus près de la Vérité, celle que lui du moins s'attache à débusquer.

Truman Capote est mort à soixante ans en 1984, usé par l'alcool, la drogue et les excès.

¹ Citation de Clarence Bruner-Smith

ŒUVRES DE TRUMAN CAPOTE

LA TRAVERSÉE DE L'ÉTÉ (SUMMER CROSSING), roman, 1943.

UN ÉTÉ INDIEN (I REMEMBER MY GRANDPA), nouvelle, 1943.

MIRIAM, nouvelle, 1945.

LES DOMAINES HANTÉS (OTHER VOICES, OTHER ROOMS), roman, 1948.

UN ARBRE DE NUIT (A TREE OF NIGHT), nouvelles, 1949.

LOCAL COLOR, croquis de voyages, 1950.

LA HARPE D'HERBES (THE GRASS HARP), roman, 1951.

PLUS FORT QUE LE DIABLE (BEAT THE DEVIL), scénario (film de John Huston), 1954.

LES MUSES PARLAIENT (THE MUSES ARE HEARD), chronique, 1956.

UN SOUVENIR DE NOËL (A CHRISTMAS MEMORY), nouvelle, 1956.

PETIT-DÉJEUNER CHEZ TIFFANY (BREAKFAST AT TIFFANY'S), nouvelle, 1958.

LES INNOCENTS (THE INNOCENTS), scénario d'après Le Tour d'érou de Henry James, 1960.

DE SANG-FROID (IN COLD BLOOD), roman, 1966.

L'INVITÉ D'UN JOUR (THE THANKSGIVING VISITOR), souvenirs, 1968.

MUSIQUE POUR CAMÉLÉONS (MUSIC FOR CHAMELEONS), nouvelles, 1980.

UN NOËL (ONE CHRISTMAS), souvenirs, 1983.

PRIÈRES EXAUCÉES (ANSWERED PRAYERS: THE UNFINISHED NOVEL), roman inachevé, 1987.

STÉPHANIE CHÉVARA & LA CIE MACK ET LES GARS



Après l'école de la rue Blanche Stéphanie Chévara fonde en 1995, la Compagnie Mack et les gars et crée le Plateau 31 à Gentilly. Ce lieu, voué à l'écriture contemporaine et à l'émergence de jeunes talents, accueille des compagnies en résidence.

MISES EN SCÈNES

2009 «L'ÎLE DES ESCLAVES» DE MARIVAUX

Création au Théâtre Roger Barat de Herblay (95). Représentations : Plateau 31, Centre culturel Marcel Pagnol (Bures-sur-Yvette), Maison des arts et des loisirs (Laon).

2007 «UNE 6T2 RÊVES»

Spectacle musical, chansons originales composées par Kaminsky, Gaspard LaNuit, Monsieur Poli, David Sire, Gildas Thomas et le groupe de rap LKR.

2006 «6 MOIS AU FOND D'UN BUREAU» DE LAURENT LAURENT

Création en résidence au CDBM du Perreux-sur-Marne (94).

2004 «LE JOURNAL THÉÂTRAL ET MUSICAL DU 162»

Spectacle écrit à partir des témoignages des habitants de la cité du 162, rue Gabriel Péri à Gentilly.

2003 «BARTLEBY LE SCRIBE» D'APRÈS L'ŒUVRE D'HERMAN MELVILLE

Création au Plateau 31.

2002 «REMISE À NIVEAU» DE HOCINE CHOUTRI

Création au Plateau 31.

2000 «CHACUN NOTRE HISTOIRE» - PRIX COUP DE CŒUR 98 DE L'ADAMI

Création à l'abbaye aux Dames de Saintes.

1999 «L'ÉTÉ» DE ROMAIN WEINGARTEN

Centre Dramatique National d'Angers.

1998 «MES DÉBUTS À LA TÉLÉ» DE CHRISTOPHE DONNER

Scène Nationale de Forbach.

1997 «LILIOM» DE FERENC MOLNAR

Prix du Jury Jeune (Rencontres Charles Dullin). Spectacle présenté aux huitièmes Rencontres Internationales de Théâtre (Festival Théâtre en mai - Théâtre National de Dijon - Bourgogne) et au Festival Théâtre en Printemps (Théâtre de l'Est Parisien).

1995 «DES JOURS ENTIERS - DES NUITS ENTIÈRES» DE XAVIER DURRINGER

Création d'après des textes de Xavier Durringer (Théâtre de Proposition, Théâtre de la Main d'Or).

LES COMÉDIENS



LAURENT D'OLCE

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il tourne aussi bien pour le cinéma que pour la télévision. Pensionnaire de la Comédie Française pendant 12 ans jusqu'à 2006, il joue entre autres sous la direction de Jean-Louis Benoit, Marcel Bozonnet, Michel Didym, Jean-Pierre Vincent. En 2009, il tient le rôle de Plucheux dans « Les fiancés de Loches » de Georges Feydeau, mise en scène de Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2010 il participe à la reprise du spectacle « Une 6T 2 RêveS » qui marque sa première collaboration avec Stéphanie Chévara.



SYLVAIN FERRANDES

Formé dans les ateliers de la compagnie Mack et les gars, ce jeune comédien participe depuis 2003 à toutes les créations de la compagnie mises en scène par Stéphanie Chévara: « Le Journal théâtral et musical du 162 », « 6 Mois au fond d'un bureau », « Une 6t 2 RêveS » et « L'Île des esclaves ». Il a aussi travaillé sous la direction de Daniel Berlioux dans « Rondes Doubles », de Maxime Bourotte dans « Qui a peur d'Ysokras », de Frédérique Charpentier dans « Mayday! Mayday! », de Hocine Choutri dans « Le CubeEt », de Frédéric Ferrer dans « I Was Looking For You ».



RUBEN DELAMARCHE

Ruben a 10 ans. Il habite Arcueil. « *Un p'tit gars de 9 ans avec l'expression et le sérieux d'un comédien marqué par une longue expérience de la scène* » - La Théâtrothèque .
Nous l'avons rencontré lors des ateliers de théâtre que nous avons mené à l'école maternelle de la cité du Chaperon Vert. Il a été un des acteurs enfant de notre spectacle « Une 6T 2 Rêves. »



ARTHUR MINTHE

Arthur a 9 ans. Il habite Arcueil. Il joue de la basse et sait faire des acrobaties. Il est passionné par Ariane V et par les fusées en général. Un petit garçon qui accroche le regard et le cœur. Tout comme Ruben il a participé au spectacle « Une 6T 2 Rêves. »



THÉOPHILE POUILLOT-CHÉVARA

Théophile a 10 ans. Il a participé aux ateliers enfants du Plateau 31. « Bobby » dans « Un Été Indien » est son premier rôle au théâtre.

Ruben, Arthur et Théophile sont, en alternance, dans cet « été indien » l'image de cet enfant qui aujourd'hui adulte se souvient.

UN ÉTÉ INDIEN : LA PRESSE



« Adapté d'une nouvelle de Truman Capote, Un Été indien revient sur les souvenirs d'un homme arraché à ses racines, alors qu'il était enfant. Stéphanie Chévara met en scène un spectacle tout en tact et sensibilité. Un spectacle au centre duquel Laurent d'Olce signe une composition très touchante.

Ce n'est qu'après la disparition de Truman Capote (en 1984, alors que l'écrivain avait 59 ans) que Un Été indien fut découvert parmi des archives par sa famille. Probablement écrite en 1946, à l'âge de 22 ans, cette nouvelle restée inédite jusqu'en 1986 revient sur les souvenirs d'un Américain qui, enfant dans les années 1930, dut quitter ses grands-parents pour partir vivre dans un autre état avec ses parents. « Le jour où je dus quitter la maison de mon enfance en Virginie-Occidentale fut l'un des plus tristes de mon existence. Ma mère, mon père et moi habitons avec mes grands-parents une petite maison de bois à l'écart de la route et à plus de quarante kilomètres de la ville la plus proche. Cette maison nous avait été transmise de génération en génération, du moins c'est ce que m'avait dit mon grand-père... » Le remarquable Laurent d'Olce entre en scène en prononçant ces premières phrases d'un air rêveur. Il s'exprime lentement, posément. Son regard se porte comme naturellement sur le public. Il laisse durer certains silences, amorce des débuts de sourires. Puis il s'assoit face à nous, sur le bord de l'avant-scène, les jambes dans le vide, tel un conteur qui viendrait nous faire le récit de son histoire.

Les blessures de l'enfance

« Nous ne nous étions jamais séparés, mais comme j'étais bientôt en âge d'aller à l'école, mon père avait décidé de son propre chef de déménager en Virginie, de l'autre côté des montagnes, et de laisser sur notre terre mes grands-parents à la garde du nouveau fermier. Je n'oublierai jamais les jours qui précédèrent notre départ. C'était "l'été indien" et les feuilles d'un vert sans éclat se mettaient à flamber dans des tons orangés, rouges, jaunes et cramoisis... » C'est toute l'atmosphère du joli spectacle mis en scène par Stéphanie Chévara qui se retrouve dans le début d'Un Été indien : une simplicité pleine de profondeur, de sensibilité ; une poésie du quotidien et de l'imaginaire. Jouant avec habileté d'un plateau divisé en plusieurs espaces à l'aide de draps blancs suspendus (la scénographie est de Susana Machado), la fondatrice de la compagnie Mack et les gars fait apparaître, aux côtés du narrateur, l'enfant (en alternance Ruben Delamarche et Arthur Minthe) et le jeune homme (Sylvain Ferrandes) que ce conteur a été. Voix off, jeux d'ombres, effets de clairs-obscur, lignes musicales... Cette représentation, loin d'un réalisme pointilleux, privilégie l'effleurement, la suggestion. Ce faisant, elle donne naissance à un univers dépouillé qui, tout en servant avec beaucoup de justesse l'écriture de Truman Capote, permet à notre imaginaire de rejoindre et de s'appropriier ces territoires de l'enfance. »

Par Manuel Piolat Soleymat, le 16 avril 2011



« "Le jour où j'ai dû quitter la maison de mon enfance fut le plus triste de mon existence."

L'année de ses 15 ans, Stéphanie Chévara découvre la nouvelle de Truman Capote, *Un Été indien*. Ce n'est pas peu dire si lecture faite, l'histoire l'a émue. Une fiction qui plonge le lecteur dans le monde de l'innocence et de la quiétude d'un petit garçon tiraillé par des parents autoritaires et peu enclin aux marques d'affection. Son grand-père se pose en bouclier protecteur et attendri. Les racines de l'âge l'embellissent et sa générosité de cœur est perpétuelle. Enfin, le public devinera ce grand-père dans l'évolution de la pièce que tout adulte aurait aimé avoir enfant.

Les scènes de campagne alternent le quotidien de Bobby, des escapades dans les prairies, de longues heures passées au bord du ruisseau. Le ruisseau, élément essentiel de l'univers champêtre du petit garçon, le vent balaie la solitude et les douleurs de l'enfance. Les occasions d'y pleurer ne manquent pas.

Grand-père accompagne son petit-fils dans les endroits où il apprécie de se retrouver seul avec lui. Un jour, les parents de l'enfant décident d'abandonner la maison familiale en bois, les landes de terre cultivées et en friche et l'incontournable ruisseau. L'amitié pure et profonde, ce lien d'affection indéfectible entre Bobby et son papi dissimulent les tourments de la séparation à venir. Grand-père en profite pour lui confier un secret. Une terrible tempête se lève le jour du départ comme pour chasser les émotions du moment.

Bien des années plus tard, Stéphanie Chévara lit de nouveau *Un Été indien* et toujours aussi bouleversée décide de l'adapter au théâtre. Sur la scène, des toiles blanches sont accrochées à la structure métallique. Une façon d'établir un lien au temps éclairé par la limpidité des rideaux. La mise en scène propose une dualité d'expressions successives en ouverture de la pièce. Apparaît un homme, lequel de-ci, de-là foule le plateau de long en large en exhibant des souvenirs traduits avec la sensibilité de ses mots. En arrière-plan, un petit garçon égraine une herbe en proie à la nonchalance de son jeune âge.

"Le silence immobile de l'automne était en l'air."

Dans la narration, l'accent est harmonieusement porté par les sons de la nature. Le vent caresse les roseaux, le bonheur baigne avec pudeur dans le ruisseau, le chant de la terre labourée donnent l'impression d'écouter *Un Été indien* assis sous un arbre.

Sur la scène, l'enfant et l'adulte se croisent dans la transparence du temps. Quand l'un apparaît, l'autre disparaît. La magie du temps finement saisie à chaque morceau de vie est joliment restituée dans la mise en scène. La transposition de l'enfant-adulte et de l'adulte-enfant s'articule autour du grand-père dont l'ombre témoigne de la persistance du personnage. Son image se détache derrière les toiles blanches, sa voix résonne de l'affection portée à son petit-fils.

Le réalisme de l'adaptation de la nouvelle de Truman Capote réside dans la brillante interprétation de Laurent d'Olce, le narrateur et de l'entrain conjugué à la candeur de Ruben Delamarche, l'enfant. Un jeu croisé de regards sans prêter à se reconnaître. Pourtant, l'un et l'autre sont indissociables car le fil de l'histoire est tissé sur deux destins, deux existences, dont une parenthèse de taille pour le grand-père.

Laurent d'Olce réveille avec vigueur et nostalgie ce torrent d'images imprimées sur papier souvenir. L'émotion se lie complice avec les douleurs de l'enfance. La lie de la séparation coule telles des larmes de tristesse sur les joues de l'enfant. Si le public ne les perçoit pas, il les entend. Ruben Delamarche, un p'tit gars de 9 ans avec l'expression et le sérieux d'un comédien marqué par une longue expérience de la scène. Vraiment chouette le p'tit Ruben, quel talent !

Stéphanie Chévara a réalisé une très jolie pièce de théâtre entourée d'une équipe de bons techniciens dans leur domaine respectif. Les effets de lumière apportent de la fraîcheur à certains passages mélancoliques. Les images vidéos donnent la sensation de feuilleter un album de photos de famille en noir et blanc sur grand écran. La sobriété du décor se veut naturelle et profonde, fluide et imaginative. »

CIE MACK ET LES GARS: LA PRESSE

-
- L'ILE DES ESCLAVES
DE MARIVAUX « Stéphanie Chévara, encore une fois, fait des merveilles. Une vraie tempête qui laisse sur le flanc des épaves de bateau et de piano encastrées, un théâtre en liberté, vif et déluré sans outrances, servi par des acteurs épatants. » CORINNE DENAILLES, PREMIERE.FR, AVRIL 2009
- UNE 6T 2 RÊVES « Derrière les pierres de la cité du Chaperon Vert, «Une 6T 2 RêveS» dévoile une humanité merveilleusement mise en scène par Stéphanie Chévara. » LE PARISIEN, 2007
- 6 MOIS AU FOND
D'UN BUREAU
DE LAURENT
LAURENT « La satire va bon train. L'employé Laurent n'est pas là pour faire carrière, il s'est donné six mois pour foutre le bordel. Un joyeux foutoir cependant, qui voit les salariés faire une révolution de bureau. De pots d'adieu en pétard mouillé, les fausses fins se multiplient jusqu'à ce que l'entreprise parte littéralement en fumée. » JEAN-PIERRE THIBAUDAT, LIBÉRATION, MARS 2006
- BARTLEBY LE SCRIBE
D'HERMAN MELVILLE « La pièce adaptée et mise en scène par Stéphanie Chévara est une pleine réussite. La confrontation entre la blême désespérance, toute en silence du scribe et la rationalité compatissante, toute en paroles, de l'homme de loi fait mouche. Stéphanie Chévara et la compagnie Mack et les gars nous ont présenté un petit bijou... » AGNÈS SANTI, LA TERRASSE, FÉVRIER 2006
- CHACUN NOTRE HISTOIRE
PRIX COUP DE CŒUR DE
L'ADAMI « Du bonheur à l'état pur. Telle est sans doute la définition la meilleure et la plus simple que l'on peut donner de la nouvelle création de la jeune metteur en scène Stéphanie Chévara. Bonheur des spectateurs à retrouver à travers ces histoires en kaléidoscope non seulement leur propre histoire mais aussi parfois l'Histoire commune à toute une génération. »
CRISTINA MARINO, LEMONDE.FR, DÉCEMBRE 2000
- MES DÉBUTS À LA TÉLÉ
DE CHRISTOPHE
DONNER « Mes débuts à la télé narre l'ascension tant réelle que fanstasmée d'une midinette de sous-préfecture. Dans le rôle de la blonde, Emmanuelle Bougerol, actrice assez gonflée, développe une incroyable palette de poses, de minauderies et de personnages avec une juste distance et un vrai sens du comique. » MAÏA BOUTEILLET, LIBÉRATION, AVRIL 2000
- LILIOM
DE FERENC MOLNAR « La pièce est d'une force stupéfiante. La mise en scène de Stéphanie Chévara est franche, directe et généreuse dans son désir de parler du monde. » BRIGITTE SALINO, LE MONDE, JUIN 1997
- DES JOURS ENTIERS
DES NUITS ENTIÈRES
D'APRÈS XAVIER
DURRINGER « Avec un humour ravageur, Stéphanie Chévara restitue bien les aspérités des personnages, en nous épargnant avec une extrême finesse les deux écueils du genre: le réalisme cru et son antithèse, la caricature par trop bouffonne. » MARC LAUMONIER, LIBÉRATION, AVRIL 1995